

Timothy Keller

# La souffrance

*La souffrance : marcher avec Dieu à travers les épreuves et la douleur*

© 2015 Éditions Clé

2 impasse Morel 69003 Lyon

www.editionsclé.com

*Tous droits réservés*

Originally published in English under the title: *Walking with God Through Pain and Suffering*

Copyright ©2013 Timothy Keller.

All right reserved

Published by Penguin Group (USA) Inc.

375 Hudson Street, New York, New York 10014, U.S.A.

Sauf mention contraire les citations bibliques sont extraites de la *Bible du Semeur*.

Texte copyright ©2000 Société Biblique Internationale. Avec permission.

La mention *Colombe* après une citation, désigne la traduction dite de la « Colombe » ©1978 Société Biblique Française (Biblio/ABF).

Traduction : Lori Varak, Matthieu Moury.

Correctrice principale : Marlyse Français.

Couverture : Leekfield Prestidigitators — La Villeneuve le Bief-Godard

Mise en page : Leekfield Prestidigitators — La Villeneuve le Bief-Godard

ISBN : 978-2-35843-041-8

Impression : IMEAF 26160 La Bégude-de-Mazenc, France

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2015

**Editions Clé. Document sous copyright. Reproduction interdite.**

# Introduction

La vague de panique sous-jacente à toute chose

Je pense que prendre la vie au sérieux ressemble à ceci : tout ce que l'homme fait sur cette planète, doit se faire dans le vécu de la terreur de la création, [...] de la vague de panique sous-jacente à toute chose. Faute de quoi, il est dans le faux.

Ernest Becker, *The Denial of Death*<sup>1</sup>

*Oui, en tout temps, je remercierai l'Éternel et à jamais, mes lèvres le loueront. Mon sujet de fierté, c'est l'Éternel ! Que les humbles l'entendent et qu'ils se réjouissent !*

Psaumes 34.1-3<sup>2</sup>

La souffrance est partout. Elle est inévitable, et son étendue nous bouleverse souvent. Dans l'heure que prendra la lecture de quelques chapitres de ce livre, plus de cinq enfants dispa-

**Editions Clé. Document sous copyright. Reproduction interdite.**

raîtront, victimes de maltraitance et de violence<sup>3</sup>. Plus de cent enfants en mourront si vous le lisez toute une journée. Bien sûr, il ne s'agit là que d'un seul des nombreux aspects de la souffrance. Chaque heure, des milliers de personnes meurent d'un accident de la route ou d'un cancer, et des centaines de milliers apprennent le décès soudain d'un être cher. Chaque jour, l'équivalent de la population d'une ville moyenne française disparaît, laissant dans son sillage des familles et amis anéantis.

Lorsqu'une seule et même catastrophe de grande ampleur coûte la vie à un nombre considérable de personnes, comme le cyclone de Bhola au Bangladesh en 1970, le tsunami dans l'océan Indien en 2004 ou le séisme en Haïti en 2010 – qui ont tous ôté la vie à au moins 300 000 personnes – la presse mondiale en fait ses gros titres, et tout le monde est en état de choc. Mais les statistiques sont trompeuses. De tels désastres historiques ne modifient pas vraiment le « taux » de souffrance. Des dizaines de milliers d'individus meurent chaque jour dans des tragédies inattendues, et des centaines de milliers de personnes de leur entourage sont accablés de chagrin et traumatisés. La plupart d'entre eux ne feront jamais la une des journaux parce que la douleur et la misère sont la norme de ce monde.

Shakespeare l'avait compris quand il a écrit :

Chaque matin de nouvelles veuves se lamentent, de  
nouveaux orphelins pleurent ;  
Chaque jour de nouveaux accents de douleur frappent  
le ciel de plein fouet<sup>4</sup>.

Le mal et la souffrance sont si répandus que ces statistiques nous font à peine broncher. Nous devrions pourtant réagir. Ernest Becker évoque le danger du déni de réalité devant la misère de la vie et le caractère aléatoire de la souffrance.

Lorsque nous entendons parler d'un drame, un mécanisme intérieur de défense profondément ancré en nous se déclenche. Nous nous disons que de telles choses n'arrivent qu'aux autres, aux plus démunis ou aux plus imprudents; qu'il suffirait peut-être d'un nouveau gouvernement ou d'une réforme du système social pour y mettre fin.

Mais Becker pense qu'un tel raisonnement empêche de « prendre la vie au sérieux » ou d'admettre « le vécu de la terreur de la création, [...] de la vague de panique sous-jacente à toute chose »<sup>5</sup>. Cet état de panique émane de la mort. Elle est imprévisible et inexorable, de manière irréductible.

Une thèse similaire a été publiée dans un article du *New York Times* à l'époque du « sniper de Beltway » qui tirait au hasard sur les gens dans la ville de Washington. Ann Patchett écrit :

Nous cherchons toujours à donner un sens au meurtre, pour bien le tenir à distance : je n'ai pas le même profil que la victime ; je n'habite pas dans la même ville ; je ne serais jamais allé à cet endroit, ce type ne m'aurait jamais rencontré. Mais qu'en est-il quand il n'y a ni profil type, ni endroit, ni critère ? Où nous réfugions-nous pour trouver la paix du cœur ?

Voilà la vérité : retarder notre propre mort est l'un de nos passe-temps nationaux favoris. Qu'il s'agisse de faire de l'exercice, contrôler son taux de cholestérol ou avoir une mammographie, nous nous protégeons sans cesse contre la mort. Nous pouvons déterminer le profil de la victime et identifier ce qui ne correspond pas avec le nôtre. Pourtant, un sniper qui vise bien et appuie une seule fois sur la gâchette nous rappelle avec atrocité notre mortalité. En dépit de nos

meilleures intentions, la mort reste, pour une large part, arbitraire.

Et elle s'approche, inexorablement<sup>6</sup>.

Patchett et Becker mettent en évidence nos méthodes habituelles pour ignorer la vague de panique. Ce livre a pour but d'appliquer ce qu'ils préconisent : prendre la vie au sérieux. Je souhaite aider mes lecteurs à bien vivre, dans la joie si possible, en dépit de ces sombres réalités. La perte d'êtres chers, les maladies invalidantes et mortelles, les trahisons personnelles, les revers financiers ou les échecs moraux, nous tomberont dessus un jour ou l'autre si nous vivons suffisamment longtemps. Personne n'est à l'abri.

Par conséquent, peu importe toutes nos précautions et tous nos efforts pour nous assurer une vie heureuse ; peu importe à quel point nous travaillons dur pour réussir notre carrière professionnelle, être en bonne santé, riche et en bons termes avec nos amis et notre famille ; quelque chose détruira fatalement ce bonheur. La vie humaine est irrémédiablement fragile et soumise à des forces impossibles à contrôler. La vie est tragique.

Nous savons tout cela intuitivement. Les personnes confrontées à la souffrance et à la douleur apprennent à leurs dépens qu'il est impossible de les affronter avec leurs propres ressources. Nous avons tous besoin de réconfort pour ne pas sombrer dans le désespoir. Nous affirmerons dans ce livre que ce soutien soit doit être d'ordre spirituel.

# Que les humbles l'entendent et se réjouissent !

Le jour de notre mariage, Kathy et moi avons prononcé nos vœux en présence de nos amis et familles respectives. Nous avons ajouté, aux formules traditionnelles, un passage des Écritures, Psaumes 34.2-3, qui est gravé à l'intérieur de nos alliances.

*Oui, en tout temps, je remercierai l'Éternel  
et à jamais, mes lèvres te loueront.  
Mon sujet de fierté, c'est l'Éternel !  
Que les humbles l'entendent et qu'ils se réjouissent !*

L'échange des vœux fut un moment émouvant, et les mots magnifiques de ce texte le rendirent encore plus intense. Nous nous lancions, ensemble, dans une vie de ministère, et nous étions impatients de proclamer le Sauveur au monde entier. Cependant, à l'époque, nous avons presque négligé les mots au cœur de ce passage. Le verset 3 définit ainsi le succès dans le ministère : « Que les humbles l'entendent et qu'ils se réjouissent. » Cette phrase n'avait aucun sens pour nous parce que, comme Kathy le dira plus tard : « À cet âge-là, la plus grande souffrance que nous ayons endurée était un ongle incarné. » Nous étions jeunes, et l'arrogance de la jeunesse n'imagine ni la douleur ni le tourment ! Nous étions loin de mesurer à quel point ces mots nous seraient indispensables pour aider les autres à comprendre et affronter leur affliction ; la nôtre aussi.

Au début de mon ministère pastoral, j'ai essayé de savoir pourquoi tant de gens s'opposaient à Dieu et le rejetaient. J'ai rapidement compris que la raison principale en était probablement la détresse et la souffrance. Comment un Dieu

bon, un Dieu juste, un Dieu d'amour, permet-il autant de misère, de perversité, de douleur et d'angoisse? Les doutes dans l'esprit peuvent grandir au même rythme que la peine. Lors de mes échanges avec des personnes dans la souffrance, je devais souvent répondre à des questions brûlantes sur l'existence de Dieu et la foi chrétienne. Il y a quelques années, une actrice hollywoodienne était interviewée suite au décès soudain de son amant dans un accident de voiture. Elle avait vécu des années sans penser à Dieu mais, tout de suite après cette tragédie, elle a déclaré: « Comment un Dieu d'amour a-t-il pu permettre ça? » En un clin d'œil, elle est passée de l'indifférence envers Dieu à la colère contre lui<sup>7</sup>. C'est ce genre d'expérience qui a conduit de nombreux penseurs à adopter l'argument de Stendhal (Marie-Henri Beyle) : « Ce qui excuse Dieu, c'est que Dieu n'existe pas<sup>8</sup>. »

Mais en même temps, j'ai appris que beaucoup de gens *trouvaient* Dieu dans la détresse et la souffrance. L'adversité les pousse vers Dieu au lieu de les en éloigner. Les moments difficiles les réveillent de leur torpeur spirituelle autosuffisante, et les propulsent dans une réelle recherche du divin. La souffrance « plante le drapeau de la vérité dans la forteresse même de l'âme rebelle<sup>9</sup> ». Il serait excessif de prétendre que personne ne peut trouver Dieu sans souffrir; même si c'est souvent vrai. Lorsque la douleur et la souffrance nous assaillent, nous prenons enfin conscience que non seulement nous ne contrôlons pas notre vie, mais que cela n'a jamais été le cas.

Au fil du temps, je me suis également rendu compte que l'adversité ne conduisait pas simplement les gens à croire en l'existence de Dieu. Elle amenait aussi les croyants à vivre une expérience plus profonde de la réalité de Dieu, de son amour et de sa grâce. La fournaise de la souffrance est souvent le moyen principal que Dieu utilise pour nous faire passer d'une connaissance abstraite de sa personne à une rencontre per-

sonnelle, vivante et réelle avec lui. C.S. Lewis le résume très bien : « Dieu murmure dans nos moments de joie, mais tonne dans nos souffrances<sup>10</sup>. » Les croyants comprennent intellectuellement bien des doctrines bibliques, mais ces vérités arrivent rarement jusqu'au cœur avant de passer par la déception, l'échec ou la perte. Comme me l'a dit un homme sur le point de perdre son travail et sa famille : « En principe, j'ai toujours su que "Jésus était tout ce dont j'avais besoin" pour m'en sortir. Mais on ne sait pas vraiment que Jésus est tout ce dont on a besoin, tant qu'il n'est pas tout ce que l'on a. »

Enfin, à mesure que ma compréhension de la Bible augmentait, j'ai réalisé que la souffrance en était l'un de ses thèmes principaux. Le livre de la Genèse s'ouvre sur le récit de l'origine du mal et de la mort dans le monde. Le livre de l'Exode raconte les 40 ans d'Israël dans le désert, une période d'épreuves et de difficultés intenses. La littérature dite « de sagesse », dans l'Ancien Testament, est en grande partie dédiée au problème de la souffrance. Les Psaumes offrent une prière pour toute situation de vie. Ils sont remplis de cris de douleur et de questions franches à Dieu quant à l'injustice et au caractère apparemment arbitraire de la souffrance. Au Psaume 44, l'auteur regarde son pays dévasté et crie : « Seigneur ! [...] Sors du sommeil [...] pourquoi te détournes-tu, pourquoi ignores-tu nos maux et nos détresses ? » (Psaumes 44.24-25). Les livres de Job et de l'Ecclésiaste sont presque entièrement consacrés à une réflexion profonde sur l'injustice de la souffrance et sur l'inutilité de la vie. Sur un ton acerbe, les prophètes Jérémie et Habacuc expriment la plainte populaire selon laquelle l'histoire est régie par le mal. Des épîtres du Nouveau Testament, comme Hébreux et 1 Pierre, sont presque entièrement consacrés à aider ceux qui vivaient alors dans la détresse et la persécution. Pour couronner le tout, la figure centrale de l'ensemble des Écritures, Jé-

sus-Christ, est un homme de douleur. La Bible parle donc autant de la souffrance que de tout autre sujet.

Kathy et moi avons aussi dû affronter nos propres souffrances. En 2002, un médecin m'a diagnostiqué un cancer de la thyroïde, et j'ai subi une opération et des traitements. Presque en même temps, la maladie de Crohn de Kathy a atteint un stade aigu. Pendant plusieurs années elle a dû subir de nombreuses interventions chirurgicales, jusqu'à sept en douze mois. À un moment donné, j'ai même envisagé avec angoisse de quitter le ministère pastoral à cause de la maladie chronique de ma femme. Ce fut la période la plus sombre de notre vie. Nous savons avec certitude, d'après les Écritures et notre expérience, que bien d'autres périodes sombres nous attendent. Mais aussi des joies inimaginables aujourd'hui.

Avec le recul, Kathy et moi avons compris pourquoi les gens croient *ou* ne croient pas en Dieu, pourquoi leur caractère empire *ou* s'améliore, pourquoi Dieu devient moins réel *ou* plus réel: c'est à cause de la souffrance. Lorsque nous avons étudié la Bible, nous avons découvert que son thème principal était la façon dont Dieu procurait la plénitude de la joie, non pas malgré mais *à travers* la souffrance. Tout comme Jésus nous a sauvés, non pas malgré mais *grâce* à ce qu'il a enduré sur la croix. Il existe donc une joie particulière, riche et poignante, qui semble ne venir à nous qu'au travers de la souffrance.

Ce livre contient ce que nous avons appris de nos années de ministère auprès des affligés. Simone Weil écrit que la souffrance nous fait croire que « Dieu est absent ». Elle a raison. Cependant, au Psaume 34, David réplique que, même si Dieu semble être absent, cela ne veut pas dire qu'il l'est vraiment. Il repense à une époque où il était en danger de mort et où tout semblait perdu et conclut: « Car l'Éternel est proche de ceux qui ont le cœur brisé. Il sauve ceux qui ont un esprit abattu » (v. 19).

J'ai écrit ce livre car notre expérience nous a montré que c'était vrai.

## La fournaise ardente et le plan du livre

Ce livre est-il destiné à ceux qui souffrent ? Oui, mais permettez-moi une mise au point. Nous souffrons ou souffrirons tous. Mais nous ne sommes pas tous, en ce moment, en proie à une souffrance intense. Ceux qui y échappent aujourd'hui, mais qui sont témoins de celles des autres, auront un tas de questions d'ordre philosophique, social, psychologique et moral. En revanche, ceux qui souffrent *actuellement* ne peuvent pas en faire un sujet philosophique. Il n'est pas facile de traiter dans un même livre, des luttes de ceux qui souffrent et des questions des autres. L'affligé peut bien s'écrier à l'aide d'une question philosophique : « Pourquoi permets-tu de telles choses, Seigneur ? », sa vraie préoccupation reste sa survie. Comment survivre à la souffrance ? Comment la traverser sans perdre le meilleur de soi ? Il serait cruel de s'adresser de manière détachée et philosophique à quelqu'un qui souffre. Pourtant, l'expérience de la douleur pousse presque inévitablement à se poser des « questions importantes » sur Dieu et la nature des choses.

À la lecture d'ouvrages sur le mal et la souffrance, il apparaît clairement que la plupart traitent le sujet sous un même angle. Beaucoup partent d'une perspective philosophique ; ils soupèsent le « problème du mal », et se demandent s'il rend l'existence de Dieu plus ou moins vraisemblable et le christianisme plus ou moins plausible. D'autres privilégient une approche théologique ; ils rassemblent et décorti-

quent tous les thèmes bibliques concernant la douleur et la souffrance. Enfin, une bonne partie de ces ouvrages abordent le sujet d'un point de vue dévotionnel ; ils proposent une série de méditations conçues pour apporter un soulagement. Un nombre restreint d'articles et de livres optent quant à eux pour une approche historique et anthropologique ; ils analysent les solutions apportées par différentes cultures pour aider leurs membres à faire face aux difficultés et aux épreuves. Plus j'ai lu de livres, plus il est devenu évident que ces différentes perspectives s'éclairaient mutuellement et qu'un ouvrage limité à une seule d'entre elles laissait beaucoup trop de questions sans réponse.

Par conséquent, j'ai divisé ce livre en trois parties, chacune traitant le sujet à l'aide d'outils différents. Ce qui les unit, c'est l'image centrale de la souffrance semblable à une fournaise ardente. Cette métaphore biblique est riche de sens. Le feu est naturellement une image bien connue pour représenter les tourments et la douleur. La Bible identifie les épreuves et les difficultés à une marche « dans le feu » (Ésaïe 43.2) ou à une « fournaise de l'épreuve » (1 Pierre 4.12). Mais elle compare également la souffrance au « feu du creuset » (1 Pierre 1.6-7). La « fournaise » correspond à ce que nous appellerions une « forge ». Sa chaleur est telle, qu'elle devient naturellement un lieu extrêmement dangereux et puissant. Néanmoins, utilisée correctement, la fournaise n'est pas destructrice. Les objets qui y sont placés peuvent être façonnés, raffinés, purifiés et même embellis. Il s'agit d'un but remarquable de la souffrance : abordée et supportée avec foi, elle ne peut, à la fin, que nous rendre meilleurs, plus forts, avec une vie plus intense et joyeuse. La souffrance peut, en fait, retourner le mal contre lui-même. Elle peut en contrecarrer les fins destructrices et faire jaillir la lumière et la vie du sein même des ténèbres et de la mort.

Dans la première partie du livre, nous observerons la « fournaise » de l'extérieur: le phénomène de la souffrance humaine ainsi que la façon dont les différentes cultures, religions et périodes de l'histoire ont cherché à aider les individus à affronter la souffrance et à la traverser. Nous nous pencherons également sur le « problème du mal », question philosophique classique, et les réponses possibles. Cette première partie étant assez érudite, elle comprendra inévitablement des explications théoriques, essentielles pour avoir une vue d'ensemble. Cependant, pour être honnête, elle pourra sembler trop abstraite à une personne dans l'épreuve.

Dans la deuxième partie du livre, nous laisserons de côté les discussions théoriques pour récapituler tout ce que dit la Bible sur les caractéristiques de la souffrance. Cette section nous fera passer de la dimension philosophique à la sphère personnelle. Nous pourrions presque dire que la Bible, comme un parent avec son tout-petit, nous apprend à marcher, pas à pas. Elle nous appelle à passer au travers des afflictions d'un pas ferme. Pour ce faire, il nous faut comprendre son enseignement parfaitement équilibré, limpide, réaliste, plein d'une merveilleuse espérance sur ce sujet de la souffrance. Nous n'avons donc ni à fuir (éviter) la fournaise, ni à la dédaigner (en nier la réalité), ni à baisser les bras (désespérer).

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage fournira des informations plus pratiques. La Bible ne considère pas la traversée de la « fournaise de l'affliction » comme un problème technique. La souffrance peut nous raffiner au lieu de nous détruire parce que Dieu lui-même marche avec nous au milieu des flammes. Mais comment marcher avec Dieu dans ces moments? Comment nous tourner vers lui afin que la souffrance nous transforme pour le meilleur et non pour le pire? Chaque chapitre fait l'objet d'une stratégie essentielle pour nous connecter à Dieu dans la fournaise de la douleur et de la

souffrance. Il ne faut pas les lire comme des « étapes » individuelles à suivre dans l'ordre, mais plutôt comme des facettes ou des aspects d'une seule et même action, celle de connaître le Dieu qui dit : « Quand tu passeras par les eaux je serai avec toi, [...] quand tu marcheras dans le feu, il ne te fera pas de mal » (Ésaïe 43,2).

Si vous traversez des temps de malheur, votre souhait sera peut-être de lire les deuxième et troisième parties du livre en premier. Vous y trouverez un éventail d'idées étonnantes et fort variées pour vous aider à affronter la souffrance; elles peuvent même parfois sembler se contredire. La Bible offre une approche riche et multidimensionnelle pour venir en aide aux affligés, et c'est là tout son génie. Elle reconnaît une grande diversité de formes, d'origines et de réponses à la détresse. Mais elle ne nous promet jamais de voir tous nos problèmes de souffrance résolus ni une « fin heureuse » dans cette vie. Afin de montrer les multiples réponses possibles à la souffrance, je clos de nombreux chapitres de mon livre par le témoignage réel et inspirant de personnes ayant traversé avec l'aide de Dieu différents temps de souffrance. Elles racontent à la première personne comment elles ont géré et traversé la fournaise avec Dieu. Chaque récit constitue un rappel à reconnaître la présence de Dieu même dans les jours les plus sombres; surtout dans les jours les plus sombres.

Le troisième chapitre du livre de Daniel présente ce qui est sans doute la description la plus vive de la souffrance dans la Bible. Trois hommes de foi sont jetés dans une fournaise censée les tuer. Mais une mystérieuse personne apparaît à leurs côtés. Les témoins ébahis voient non pas trois, mais quatre personnes dans la fournaise, et l'une d'elles ressemble à « un fils des dieux ». Ils marchent dans la fournaise de la souffrance et ne sont pas consumés. Les lecteurs chré-

tiens du Nouveau Testament savent qu'il s'agissait du Fils de Dieu lui-même, celui qui, des siècles plus tard, allait affronter sa propre fournaise, infiniment plus douloureuse, en allant sur la croix. La notion de Dieu « marchant avec nous » s'en trouve considérablement élevée. En Jésus-Christ, nous constatons que, comme nous, Dieu fait réellement l'expérience de la douleur des flammes. Au sein de nos angoisses, il est vraiment Dieu *avec* nous, rempli d'amour et de compréhension.

Il s'est plongé dans notre fournaise afin que, lorsque nous nous trouvons au milieu des flammes, nous puissions nous tourner vers lui et savoir que nous ne serons pas consumés, mais que nous gagnerons en grandeur et en beauté. « Je serai avec toi, je bénirai tes troubles, et te sanctifierai dans tes détresses les plus profondes<sup>11</sup>. »

# Épilogue

Résumons ce que nous avons découvert. Si nous connaissons la théologie biblique de la souffrance et que nous nous en imprégnons, nous ne serons pas surpris quand le chagrin, la perte et la souffrance nous frapperont. Nous pourrons alors y répondre avec les divers moyens fournis par l'Écriture. En voici dix :

Premièrement, nous devons distinguer les différentes souffrances. Certaines sont la conséquence de mauvais comportements. D'autres proviennent des trahisons et attaques des autres. On trouve ensuite les formes les plus répandues de pertes qui frappent tout le monde, indépendamment de notre manière de vivre, comme la mort d'un proche, la maladie, les difficultés financières ou notre propre mort imminente. On pourrait qualifier d'horrible, une dernière catégorie de souffrance, dont ferait partie une fusillade dans une école primaire. Bien entendu, des cas de souffrance englobent plusieurs de ces catégories. Chaque type de souffrance engendre des sentiments différents : la première, la culpabilité et la honte ; la deuxième, la colère et le ressentiment ; la troisième,

le chagrin et la peur ; la quatrième, de la confusion et, peut-être, une révolte contre Dieu. Même si ces formes de souffrance ont des points communs, chacune nécessite une réponse particulière.

Deuxièmement, il vous faut être conscient des divers tempéraments. Évitez de croire que Dieu vous aidera dans vos souffrances exactement de la même manière qu'il en a aidé d'autres. Pour Simone Weil l'affliction amène à s'isoler, se replier sur soi-même, se condamner, à être en colère et à avoir une « complicité » avec la douleur. Ces facteurs croîtront ou diminueront selon les réponses émotionnelles dues au tempérament, à la maturité spirituelle de chacun et aux causes cachées derrière l'adversité. Il importe de s'adapter.

Troisièmement, il y a *les larmes*. Il est primordial que vous soyez tout à fait sincère avec Dieu et vous-même quant à votre douleur et votre tristesse. Il ne sert à rien d'en nier la réalité ou de refréner vos émotions au nom de la foi. Lisez les Psaumes de lamentations ou le livre de Job. Dieu est très patient avec nous quand nous sommes désespérés. Épanchez votre cœur devant lui.

Quatrièmement, nous devons *faire confiance*. En plus de l'honnêteté émotionnelle, devant Dieu, nous devons aussi avoir confiance en sa sagesse (puisque'il est souverain) et en son amour (puisque'il a traversé les mêmes épreuves que nous). Malgré la douleur, le but est de parvenir à dire, comme Jésus : « Que ta volonté soit faite. » C'est un combat.

Cinquièmement, nous devons *prier*. Même si Job s'est beaucoup plaint et a maudit le jour de sa naissance, il l'a fait dans la prière. Il s'est plaint à Dieu. Il a lutté devant Dieu. Quand vous souffrez, lisez la Bible, priez et allez à l'Église même si vous n'en retirez rien ou que c'est pénible. Simone Weil a dit que si vous ne pouvez pas aimer Dieu, vous devez *vouloir* l'aimer ou, du moins, lui demander de vous aider à l'aimer.

Sixièmement, nous devons discipliner nos *pensées*. Vous devez méditer la vérité et renouveler votre regard en vous souvenant de tout ce que Dieu a accompli et va accomplir pour vous dans la Bible. Vous devriez aussi « entrer en communion avec vous-même », c'est-à-dire écouter votre cœur et lui parler. Il ne s'agit pas de vous forcer à avoir certaines émotions, mais plutôt de diriger vos pensées pour que tôt ou tard votre cœur les suive. L'espérance chrétienne en est la source. Si vous côtoyez la mort, la vôtre ou celle de quelqu'un d'autre, il est crucial de méditer sur le ciel, la résurrection et le monde parfait à venir. C'est également valable pour tout autre type de souffrance.

Septièmement, nous devrions être disposés à nous *examiner nous-mêmes*. L'image biblique de la souffrance en tant que « gymnase » le suggère. Il s'agit de prendre soin de soi. Attention, cela ne veut pas dire que nous devrions toujours chercher l'origine de nos souffrances en nous-mêmes. Les amis de Job ont essayé de le faire alors que Dieu ne punissait pas Job. Malgré tout Job a grandi en grâce et en maturité. Chaque temps d'adversité permet de s'examiner et de se demander : « Comment dois-je grandir ? Quelles faiblesses cette période de difficultés révèle-t-elle ? »

Huitièmement, nous devons *classer ce que nous aimons*. La souffrance révèle que nous aimons trop certaines choses et trop peu Dieu en comparaison. Nous souffrons souvent deux fois plus pour avoir mis de bonnes choses à la première place. La souffrance ne nous rendra meilleurs que si nous faisons le choix pendant toute sa durée d'aimer Dieu davantage. Nous y parviendrons si nous nous rendons compte de la souffrance de Dieu pour nous en Jésus-Christ, si nous prions, pour que cet amour pénètre notre âme, si nous y réfléchissons et si nous lui faisons confiance.

Neuvièmement, nous ne devons pas fuir la communauté. Simone Weil mentionne à quel point la souffrance peut

isoler. Cependant, les premières communautés chrétiennes étaient connues pour être très accueillantes pour quiconque souffrait. Les chrétiens y « mourraient bien » parce qu'elles étaient le lieu par excellence de la compassion et du soutien. Avec l'Évangile on ne devrait jamais voir émerger de « piètres consolateurs » comme les amis moralisateurs de Job. Le message chrétien reconnaît et donne un sens à la souffrance, alors que la société séculière en est incapable. Trouvez une Église qui aime et soutienne ceux qui souffrent.

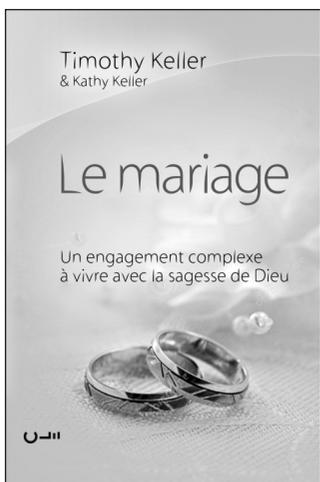
Enfin, dixièmement, certains types de souffrances, notamment les deux premiers, nécessitent de recevoir la grâce et le pardon de Dieu et de les offrir aux autres. Quand l'adversité fait ressortir nos failles morales ou les péchés liés à notre caractère, nous devons apprendre à nous repentir et à chercher à nous réconcilier avec Dieu et avec nos semblables. Quand notre souffrance est provoquée par la trahison et l'injustice, il est essentiel d'apprendre à pardonner. Nous devons pardonner du fond du cœur à ceux qui nous ont causé du tort et renoncer à nous venger, pour être capables un jour de rendre justice avec succès<sup>397</sup>.

Comme George Herbert vous y invite, en mettant tout cela en pratique, d'abord vous « *pleurerez vos joies* » pour ensuite « *chanter vos peines* ».

# À propos de l'auteur

**Timothy Keller** est né et a grandi en Pennsylvanie. Il a ensuite étudié à l'Université Bucknell, à la faculté de théologie Gordon-Conwell et à la faculté de théologie de Westminster. Il a servi comme pasteur à Hopewell en Virginie. Puis, en 1989, il a implanté l'Église presbytérienne du Rédempteur à Manhattan, avec sa femme Kathy, et leurs trois fils. Aujourd'hui, l'Église du Rédempteur est régulièrement fréquentée par plus de cinq mille personnes. Elle compte plus de deux cents nouvelles Églises-filles dans le monde entier. Timothy Keller est aussi l'auteur de plusieurs livres : *Le Dieu prodigue* (Maison de la Bible) et aux Éditions Clé : *Jésus, une royauté différente*, *Le mariage*, *La souffrance*, *Les idoles du cœur* et *La Raison est pour Dieu*. Il vit à New York avec sa famille.

# Du même auteur



Disponibles aux Éditions Clé - [www.editionsclé.com](http://www.editionsclé.com)

*Vous aimez les livres de Timothy Keller ?*

Dites-le à vos amis sur la page **Facebook** dédiée :

**Collection Timothy Keller. Livres aux Éditions Clé.**